

Julie Bouchard

TEXTE ADAPTÉ

Le chauffeur et la caissière

adaptation du roman *Labeur*
paru aux éditions de la Pleine lune

Secrétariat
à la politique
linguistique

Québec 



Le bouquinier novice

production • Société littéraire de Laval
adaptation et coordination • Danielle Shelton
conseillères pédagogiques • Leslie Piché et Lise Chevrier

Le chauffeur et la caissière

6 h 30. Gaston se prépare pour sa dernière journée de travail : douche revigorante, boîte à lunch et costume bleu bien repassé. Puis, dernier tour de la maison pour s'assurer que les lumières sont éteintes, le chauffage réglé à 16 degrés et le grille-pain débranché. Tout va bien.

Après avoir mis sa casquette, il s'incline vers son vieux chat roux. Il le caresse et murmure : « *Papa s'en va, bonne journée, je reviens bientôt, sois sage.* » Ainsi rempli d'amour félin, il sort en chantonnant.

Depuis 33 ans jour pour jour, Gaston conduit un autobus de Montréal. Le plus récent, articulé, a une longueur de 19 mètres. Monté sur dix roues et trois essieux, ce véhicule roule au gaz naturel. Aux heures de pointe, il transporte jusqu'à 110 passagers (60 assis, 50 debout).

Le trajet du bus accordéon de Gaston se déploie sur 45 kilomètres de voies à double sens. À chaque arrêt, il actionne de sa main gauche un levier qui ouvre puis referme les portes automatiques.

Il ne sait jamais exactement d'où ses passagers arrivent. Et il ne sait jamais exactement où ils s'en vont. Il se fait un devoir de sourire à chaque personne qui entre, de remercier chaque personne qui sort. Derrière son volant, il se sent utile et important.

À la fin de cette dernière journée, Gaston aura accumulé 59 350 heures de travail et transporté sur un territoire de 483 km² environ 3 220 000 passagers. Des inconnus de tous les horizons sociaux, de toutes les origines et de tous les modèles possibles.

En cette dernière journée derrière son volant, Gaston se dit qu'il aurait pu devenir un meilleur homme. Mais il n'en est pas tout à fait certain.

Sur cette pensée, il actionne le levier de la porte. Une femme quitte le bus en le remerciant.

La femme – le chauffeur ne sait pas qu'elle s'appelle Olivia – traverse la rue en pleurant et entre dans un supermarché.

Elle se dirige vers le vestiaire des employés. « *Tu as pleuré, ma chérie, c'est encore lui ?* », questionne une collègue. « *Bien sûr que c'est encore lui* », renchérit une autre. Olivia coupe court : « *Tout va bien, les filles, tout va bien, un petit coup de mou, c'est tout, allons, mettons-nous au boulot.* »

Olivia est caissière depuis douze ans. Le supermarché où elle travaille est ouvert de 8 heures à minuit, 7 jours sur 7, même les jours fériés.

Debout derrière sa caisse enregistreuse, Olivia tend le bras pour scanner les codes-barres sans soupirer ni se plaindre. Chaque jour, son bras fait 7 350 fois l'aller-retour devant le scanneur. « *Il faut sourire, les filles, allons, on sourit, on sourit* », répète le gérant.

Le gérant a un petit faible pour Olivia. Il est marié depuis neuf ans et deux mois. Mais avec sa femme, il s'ennuie un peu, il soupire un peu. Alors quand il voit Olivia, ses jambes ramollissent.

Mais Olivia ne voit pas du tout le gérant, même quand il est très près d'elle. Car Olivia pense presque tout le temps à son homme. Celui qui fait couler son mascara sur ses joues.

De retour chez elle, Olivia enlève son maquillage à l'aide d'un tampon démaquillant. Devant le miroir de sa salle de bains, il lui arrive de se remettre à pleurer. Elle attend que cela passe en se demandant si c'est la vie qu'elle mérite.

Ce soir, devant son miroir, Olivia se dit pour la première fois qu'elle doit apporter quelques changements à sa vie.
